

Comment nos gars se battent

"Ils ont du cran et du cœur", selon
l'opinion d'un officier d'artillerie

(Par Maurice DESJARDINS)

Avec les troupes canadiennes en Normandie, le 1er août (P. C.) (Retardée). — Veut-on savoir comment le soldat canadien-français se bat?

Écoutons les réflexions de deux officiers d'artillerie qui arrivent d'un observatoire avancé d'où ils ont vu les fantassins d'un bataillon canadien-français à l'attaque:

— "Ce sont des braves. Tu les as vus avancer dans la mitraille, sans se soucier de ceux qui tombaient à leurs côtés?"

— Oui, ils ont du cran et du cœur. On ne peut s'empêcher de les admirer."

Par leur bravoure et leur élan, nos compatriotes font plus sur les champs de bataille d'Italie et de Normandie pour l'unité nationale que bien des discours.

— "Et dire qu'il y en a encore au Canada qui font des discours contre la guerre!"

— "Ceux-là, ils devraient venir passer quelques heures au front et voir les Canadiens français à l'œuvre."

Même les officiers et les soldats des régiments de langue anglaise ne cherchent pas à cacher l'admiration que leur inspire la tenue des nôtres.

Et un des officiers d'ajouter: "Leurs parents et leurs amis peuvent être fiers d'eux à plus d'un titre."

— "Il est malheureux que l'œuvre magnifique de ces héros qui ont réalisé l'unité nationale sur le champ de bataille soit amoindrie par certains de leurs compatriotes qui, au pays, sous le couvert d'un patriotisme douteux, font un tort immense à l'avenir du Canada français."

Les officiers d'artillerie qui rendaient ainsi hommage à la vaillance de leurs compatriotes de l'infanterie en oubliaient leurs propres exploits.

On m'a parlé, par exemple, du capitaine Luc Chabot, de Kingston, Ont., qui avait reçu des ordres d'aller occuper un poste d'observation en avant de l'infanterie. Il n'avait pas une vue suffisante de sa position et de sa propre initiative il décida son signaleur à l'accompagner en rampant jusque sous le nez de l'ennemi où il s'installa au premier étage d'une maison en ruines.

Il y fut vite repéré. Mais malgré la pluie d'obus de mortier, il y resta pendant 48 heures, dirigeant avec précision le tir de nos canons.

Le calme et la froideur dont a fait preuve cet officier sont égaux en valeur à l'intrépidité de nos fantassins qui courent à l'attaque en criant leur chant régimentaire.

Parfois, c'est de l'héroïsme pur et simple. Comme celui du sergent Renaud Lapointe, de Disraeli, et du canonnier A. Bussières, de Val Alain, comté de Lotbinière.

Pendant un raid nocturne de la Luftwaffe sur nos batteries d'artillerie moyenne, une bombe mit le feu à un dépôt de munitions tout près d'un groupe de canons.

Les gros obus — il y en avait plus d'une centaine — étaient léchés par les flammes. Quatre éclatèrent avec un bruit terrible. Lapointe et Bussières sortirent de leurs tranchées et coururent vers le monceau d'obus pour les disperser, prévenant ainsi la destruction probable de tous nos canons.

Comment ne pas admirer des hommes comme ceux-là?